COMPTE-RENDU, récital, DIJON, Opéra, Auditorium, le 5 mai 2019, Le dernier Schubert, Andreas Staier

COMPTE-RENDU, récital, DIJON, Opéra, Auditorium, le 5 mai 2019, Le dernier Schubert, Andreas Staier… « Il y a dans la personnalité de Schubert quelque chose qui est absolument unique. Il est peut-être le dernier compositeur de la musique occidentale à pouvoir écrire une musique à la fois populaire et sublime, à la fois extrêmement raffinée, difficile, et si touchante que, même sans éducation musicale, on est bouleversé ». Ces mots d'**Andreas Staier** sonnent plus justes que jamais après l'achèvement de ce cycle « le dernier Schubert », inauguré en octobre dernier, avec des impromptus, les six moments musicaux, et la première des trois dernières sonates, en ut mineur (D.958). Au programme, nous avons maintenant les deux suivantes, ultimes chefs d'œuvres pianistiques de sa dernière année, en la et en si bémol majeur, D. 959 et 960, dont la plénitude, le détachement comme la fièvre et l'exaltation sont la marque. Comment ne pas y voir parfois l'ombre de Beethoven, qui vient de disparaître ?

Fièvre et tendresse d'un

fabuleux conteur



On connaît l’affection d’Andreas Staier pour l’œuvre de Schubert. Sur deux CD devenus introuvables, Il les avait enregistrées toutes trois il y a plus de vingt ans, sur un Fritz, à quatre pédales de 1825, pour Teldec. Il joue aujourd’hui un magnifique pianoforte d’après Joseph Brodman (Vienne 1814), copie de Matthieu Vion et Christopher Clarke (2018). Même si, avec la modestie et la sincérité qui lui sont coutumières, le pianofortiste déclare n’avoir pas modifié sa vision de leur approche, force est de constater leur approfondissement : « une relation plus intime avec le phrasé, comment prononcer un élément, un motif ou une mélodie ».

L’allegro initial de la sonate en la majeur, fiévreux, tendu, mais aussi rêveur, mélancolique, porte en lui toutes les qualités. On en retiendra tout particulièrement l’épuisement final, poignant par son dépouillement. L’andantino, très accentué par son rythme obsessionnel, puis empreint d’une exaltation grandissante jusqu’à l’apaisement résigné, avec son indécision, n’est pas moins émouvant. Le scherzo commence léger, aérien, détendu, jovial et frais, emprunte aux tournoiements viennois, avec un trio de caractère plus intime. Le finale, rondo, est un des plus longs mouvements. Pour autant, servis par des phrasés, des couleurs, des touchers exemplaires, sa variété de climats renouvelle l’intérêt, le

temps est suspendu. Tout Schubert est là, du lyrisme du lied à la dynamique des danses viennoises et à leurs rythmes les plus riches. La fabuleuse coda, récapitulative, avec ses suspensions, ses attentes, ses interrogations nous a-t-elle jamais autant tenu en haleine ? Les quelques accrocs, qu'il avoue en souriant, font partie du jeu.

La sonate en si bémol majeur s'ouvre molto moderato sur une phrase qui est dans toutes les oreilles, jouée très legato. Le trille dissonant dans l'extrême grave, pianissimo, qui ponctue la suspension, signal, possible réminiscence beethovénienne, prend ici une couleur singulière. L'amplification conduit à l'exposé du second thème (faible, nous dira en substance Andreas Staier). Les modulations surprenantes du développement participent à cette imprévisibilité du discours, qui renouvelle sans cesse l'attention. La surprise est forte de l'andantino sostenuto : l'interprète – fidèle au texte – accentue la rythmique obsessionnelle de la main gauche. La tension qui en résulte renouvelle l'écoute, loin de la contemplation résignée, extatique qu'illustrent de nombreux interprètes. La partie centrale, ornée de sextolets intérieurs, chante tout particulièrement, avant que revienne le motif initial sur une basse à peine variée. L'émotion est forte, de cette lecture dépouillée, ascétique. La détente, la fraîcheur limpide, le sourire du scherzo, subtil sans maniérisme, atténués par le trio et sa rythmique singulière, sont rendues avec grâce et délicatesse. Le finale, commencé avec espièglerie, connaît un développement fougueux, instable, avec des climats très différents, avant la strette (d'une clarté idéale) et le presto conclusif.

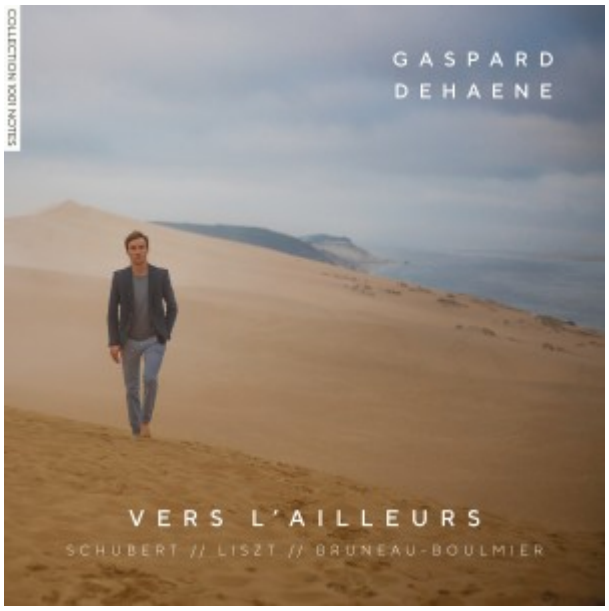
Il parait plus évident que jamais que seul un piano-forte est en mesure de restituer la dynamique (de ppp à ff) et les couleurs voulues par Schubert. Les plans sonores ont-ils été mieux dessinés, reléguant à leur fonction décorative les guirlandes d'arpèges aériens ? Les passages lyriques se lisent sur le visage et les lèvres d'Andreas Staier autant qu'ils

s’écoutent. Idéalement, tout est là. Le naturel, l’évidence, la fraîcheur comme la fièvre, la vie prodigieuse, avec des couleurs inouïes. A-t-on mieux traduit la variété des climats, des éclairages ? Le paysage, même familier, prend sous cette lumière des reliefs surprenants, bien dessinés, eaux-fortes comme pastels. On sort bouleversé par ce moment que l’on aurait souhaité se prolonger encore, tant la lecture que nous offre Andreas Staier est inspirée, à l’image d’un acteur donnant vie au personnage auquel il s’assimile. Vienne un nouvel enregistrement qui permette au plus grand nombre de partager ce bonheur, cet état de grâce, et de revivre ce récital mémorable !

COMPTE-RENDU, récital, DIJON, Opéra, Auditorium, le 5 mai 2019, Le dernier Schubert, Andreas Staier, pianoforte. Illustrations : Schubert (DR) – Staier 2 © Gilles Abegg

---

CD, événement. PIANO POETIQUE : l’AILLEURS par GASPARD DEHAENE (1 cd 1001 Notes : « Vers l’Ailleurs »)



CD, critique. VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – nov 2018). **ITINERANCES POETIQUES…** Le pianiste Gaspard Dehaene confirme une sensibilité à part ; riche de filiations intimes. C'est un geste explorateur, qui ose des passerelles enivrantes entre Schubert, Liszt et la pièce contemporaine de Rodolphe Bruneau-Boulmier. Ce 2è cd est une belle réussite. Après son premier (Fantaisie – également édité par 1001 Notes), le pianiste français récidive dans la poésie et l'originalité. Il aime prendre son temps ; un temps intérieur pour concevoir chaque programme ; pour mesurer aussi dans quelle mesure chaque pièce choisie signifie autant que les autres, dans une continuité qui fait sens. La cohérence poétique de ce second cd éblouit immédiatement par sa justesse, sa sobre profondeur et dans l'éloquence du clavier maîtrisé, sa souple élégance. Les filiations inspirent son jeu allusif : la première relie ainsi Schubert célébré par Liszt. La seconde engage le pianiste lui-même dans le sillon qui le mène à son grand père, Henri Queffélec, écrivain de la mer, et figure inspirant ce cheminement entre terre et mer, « vers l'Ailleurs ». En somme, c'est le songe mobile de Schubert, – le wanderer / voyageur, dont l'errance est comme régénérée et superbement réinvestis, sous des doigts complices et fraternels.

VERS L’AILLEURS
Les itinérances poétiques de Gaspard Dehaene…
2è cd magistral



Les escales jalonnent un voyage personnel dont l’aboutissement / accomplissement est la sublime **Sonate D 959 en la majeur de Franz Schubert** (avant dernier opus daté de sept 1828). Au terme de la traversée, les champs parcourus, éprouvés enrichissent encore l’exquise mélancolie et la tendresse

chantante du dernier Schubert…. LIRE notre critique complète du cd Vers l'AILLEURS par Gaspard Dehaene…



_____

CD, critique. VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – programme durée : 1h12 enregistré à Limoges en nov 2018). CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019. Photos et illustrations : © Martin Trillaud – WAM

ENTRETIEN avec Gaspard DEHAENE, à propos de l'album « Vers l'Ailleurs »…

_____

_____



ENTRETIEN avec le pianiste Gaspard Dehaene. Sur un Steinway, préparé par Gérard Fauvin, le pianiste **Gaspard Dehaene** livre pour le label 1001 Notes, son déjà 2è album : un programme ciselé, serti de pépites aux filiations choisies et personnelles où rayonne l'esprit libre du voyageur, de Schubert à Liszt, et de l'explorateur entre terre et mer, selon la passion de son grand-père, l'écrivain Henri Queffélec avec la pièce de Bruneau-Boulmier. Ce nouveau cd est une invitation au plus beau des voyages :

par l’imaginaire et le songe. Entretien pour classiquenews afin d’en relever quelques clés. LIRE notre entretien avec Gaspard Dehaene, pianiste.



VIDEOS

_____

VOIR aussi le **teaser du CD Vers l’Ailleurs par Gaspard Dehaene** :

https://www.youtube.com/watch?v=KoAlipMdBYQ



VOIR le CLIP vidéo ANDANTINO de la Sonate D959 de Franz SCHUBERT par Gaspard Dehaere



Programme VERS L'AILLEURS

FRANZ SCHUBERT (Arr. FRANZ LISZT)
« Aufenthalt »
« Auf dem Wasser zu singen »

FRANZ SCHUBERT
Mélodie Hongroise

FRANZ LISZT
Rhapsodie Espagnole

RODOLPHE BRUNEAU-BOULMIER
« Quand la terre fait naufrage »

FRANZ SCHUBERT
Sonate D 959 en la Majeur (Live)
Allegro / Andantino / Scherzo : allegro vivace / Allegretto

Prise de son, mixage et mastering : Baptiste Chouquet – B media
Photos : Martin Trillaud – WAM
Création graphique : Gaëlle Delahaye
Production : Collection 1001 Notes
Piano : Gérard Fauvin

CD – Enregistré en novembre 2018 à Limoges

www.gasparddehaene.com

PROCHAINS CONCERTS 2019
de Gaspard DEHAENE

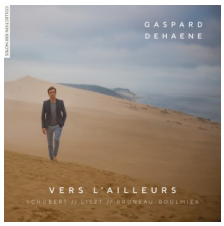
_____
_____

12 avril : Narbonne – Violoncelle et piano, avec le violoncelliste Damien Ventula
14 avril : Bruxelles, Belgique – Concert en sonate piano / alto, avec l'altiste Adrien Boisseau
3 juin : Les Invalides, Paris – Concert partagé avec Anne Queffélec
5 juin : Maison du Japon, Paris
23 juin : Festival de Nohant
12-14 juillet : Folle Journée à Ekaterinburg, Russie
25 septembre : Carnegie Hall, New York
2 octobre : Tokyo, Japon – Récital au Toyosu civic center hall

PLUS D'INFOS :
https://festival1001notes.com/collection/projet/vers-lailleurs

---

Teaser vidéo : Vers l'Ailleurs, le nouveau cd de Gaspard DEHAENE, piano



Teaser vidéo : Vers l'Ailleurs, le nouveau cd de Gaspard DEHAENE, piano (1 cd Collection 1001 Notes – nov 2018). ITINERANCES POETIQUES… Le pianiste Gaspard Dehaene confirme une sensibilité à part ; riche de filiations intimes. C'est un geste explorateur, qui ose des passerelles enivrantes entre

Schubert, Liszt et la pièce contemporaine de Rodolphe Bruneau-Boulmier. Ce 2è cd est une belle réussite.

LIRE aussi notre critique du cd **VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier**

ENTRETIEN avec Gaspard DEHAENE, à propos de l'album « Vers l'Ailleurs »…



ENTRETIEN avec le pianiste Gaspard Dehaene. Sur un Steinway, préparé par Gérard Fauvin, le pianiste **Gaspard Dehaene** livre pour le label 1001 Notes, son déjà 2è album : un programme ciselé, serti de pépites aux filiations choisies et personnelles où rayonne l'esprit libre du voyageur, de Schubert à Liszt, et de l'explorateur entre terre et mer, selon la passion de son grand-père, l'écrivain Henri Queffélec avec la pièce de Bruneau-Boulmier. Ce nouveau cd est une invitation au plus beau des voyages : par l'imaginaire et le songe. Entretien pour classiquenews afin d'en relever quelques clés. LIRE notre entretien avec Gaspard Dehaene, pianiste.



CD, critique. VERS L’AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd

Collection 1001 Notes – nov 2018)



CD, critique. VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – nov 2018). **ITINERANCES POETIQUES…** Le pianiste Gaspard Dehaene confirme une sensibilité à part ; riche de filiations intimes. C'est un geste explorateur, qui ose des passerelles enivrantes entre Schubert, Liszt et la pièce contemporaine de Rodolphe Bruneau-Boulmier. Ce 2è cd est une belle réussite. Après son premier (Fantaisie – également édité par 1001 Notes), le pianiste français récidive dans la poésie et l'originalité. Il aime prendre son temps ; un temps intérieur pour concevoir chaque programme ; pour mesurer aussi dans quelle mesure chaque pièce choisie signifie autant que les autres, dans une continuité qui fait sens. La cohérence poétique de ce second cd éblouit immédiatement par sa justesse, sa sobre profondeur et dans l'éloquence du clavier maîtrisé, sa souple élégance. Les filiations inspirent son jeu allusif : la première relie ainsi Schubert célébré par Liszt. La seconde engage le pianiste lui-même dans le sillon qui le mène à son grand père, Henri Queffélec, écrivain de la mer, et figure inspirant ce cheminement entre terre et mer, « vers l'Ailleurs ». En somme, c'est le songe mobile de Schubert, – le wanderer / voyageur, dont l'errance est comme régénérée et superbement réinvestis, sous des doigts complices et fraternels.

VERS L’AILLEURS
Les itinérances poétiques de Gaspard Dehaene…
2è cd magistral



Les escales jalonnent un voyage personnel dont l’aboutissement

/ accomplissement est la sublime **Sonate D 959 en la majeur de Franz Schubert** (avant dernier opus daté de sept 1828). Au terme de la traversée, les champs parcourus, éprouvés enrichissent encore l'exquise mélancolie et la tendresse chantante du dernier Schubert.

Les deux premiers épisodes démontrent le soin et l'affinité de Liszt pour son devancier Schubert. Le premier a réalisé les arrangements des morceaux pour piano. Grave et lumineux, « **Aufenthalt** »ouvre le programme et amorce le voyage. C'est une gravité comme exaltée mais digne dans ses emportements que le pianiste exprime ; avec une respiration idéale, un naturel sobre et même élégant, Gaspard Dehaene exprime la force et la puissance, l'ivresse intérieure d'une partition qui saisit par son tragique intime. D'une carrure presque égale, « **Auf dem wasser zu singen** » fait surgir au cœur d'un vortex allant, la langueur et la mélancolie d'un Schubert enivré, au lyrisme éperdu. L'énonciation du piansite se fait fraternelle et tendre ; il transmet un chant éperdu qui est appel au renoncement et déchirante nostalgie. L'acuité du jeu, souligne dans les passages harmoniques, d'un ton à l'autre, la douceur du fluc musical à la fois entêtant et aussi salvateur ; à chaque variation, correspond un éclat distinct, une facette caractérisée que le pianiste sûr, inscrit dans une tempête intérieure de plus en plus rageuse et irrépressible. Détaillée et viscérale, l'engagement de l'interprète convainc de bout en bout.

Puis la **Mélodie hongroise** s'affirme tout autant en une élocution simple et intimiste. Le pianiste affiche une élégance altière, celle d'un un cavalier au trot, souple et acrobatique auquel le jeu restitue toutes les aspérités et les nuances intérieures. La gestion et le règlages des nuances se révèlent bénéfiques : tous les arrières plans et tous les contrechamps restituent chaque souvenir convoqué. Le rubato est riche de toutes ses connotations en perspective ; le toucher veille au velouté de la nostalgie : chaque nuance fait

surgir un souvenir dont le moelleux accompagne dans le murmure l'éloquente fin pianissimo. Quel remarquable ouvrage.

Autant Schubert brille par l'éclat de ses nuances intimes, pudiques et crépusculaires. Autant **Liszt** crépite aussi mais en contrastes plus déclamés.
Le Liszt recompose le paysage schubertien et s'éloigne quand même, de cette sublimation du souvenir qui devient caresse et renoncement ; ici, la digitalité se fait plus vindicative et vibratile ; le claviern d'organique et dramatique, bascule dans une marche prière qui peu à peu s'électrise dans l'énoncé du motif principal. Evidemment l'écriture rhapsodique revendique clairement une libération de l'écriture et un foisonnement polyphonique dont Gaspard Dehane exprime bien le chant plus martelé et comme conquérant ; il en défend le lyrisme des divagations ; éclairant chez Liszt, ce débordement expressif, sa verve délirante dont la spiritualité aime surprendre, dans la virtuosité de son clavier orchestre.
A 8'14, le chant libre bascule dans une sorte de réflexion critique, douée d'une nouvelle ivresse plus souple et lyrique, exprimant la quête des cimes dans l'aigu jusqu'au vertige extatique. Puis le final se précipite en une course vertigineuse (11'38), jusqu'au bord de la syncope et d'une frénésie panique. Le jeu est d'autant plus percutant qu'il reste dans cet agitato que beaucoup d'autres pianistes exacerbent, clair, précis, nuancé, éclatant.

Après la filiation Schubert / Liszt, Gaspard Dehaere cultive une entente intime avec le texte de son grand père, – Henri Queffélec, « **quand la terre fait naufrage** ». A cette source, s'abreuve l'inspiration du compositeur **Rodolphe Bruneau-Boulmier** qui reprend le même intitulé : fluide et séquentiel, et pourtant jamais heurté ni sec, le jeu du pianiste joue des transparences et des scintillements flottants, expression d'une inquiétude sourde qui se diffuse et se rétracte dans un tapis sonore qui croît et se replie. AInsi s'affirme le climat incertain d'intranquillité, propre à beaucoup d'œuvres

contemporaines d’aujourd’hui dont la nappe harmonique se répand progressivement en crescendo de plus en plus forte, jusqu’à son milieu où le mystère assène comme un carillon funèbre, son murmure dans le noir et le néant… de la mer. Ainsi se précise comme seule bouée d’un monde en chaos, le glas d’une « cathédrale engloutie », cri bien présent et d’une morne volupté. Les couleurs et les nuances du pianiste se révèlent primordiales ici.



A mi chemin de la traversée (au mi temps du cd), nous voici plus riches, d'une écoute mieux affûtée encore pour mesurer les tableaux intérieurs de la **D 959** (prise live) : d'autant que l'interprète se montre d'une éloquence intérieure, mobile, explorant sur le motif schubertien lui-même, toutes les nuances du souvenir ou de climats imaginaires. L'intelligence sensible est vive : elle ressuscite mille et un mouvement de l'introspection rêveuse, nostalgique, grave souvent, toujours ardente. Voici les temps forts de cette lecture profonde et riche, concçue / vécue tel un formidable voyage intérieur.

Le portique d'ouverture affirmé, à l'assise parfaite inscrit ce premier mouvement dans une déclaration préliminaire absolument sereine et déjà le pianiste en exprime les fondations qui se dérobent, en un flux ambivalent, à la fois intranquille et comme prêt à vaciller. Ce trouble en arrière plan finit par atteindre le motif principal dont il fait une confession pleine de tendresse.
Le cantabile et le legato feutré captivent dès ce premier mouvement ; le motif principal n'y est jamais clairement énoncé ; toujours voilé, dérobé tel le tremplin au repli et au secret, en une cantilène aux subtiles éclats / éclairs intérieurs. Le compositeur cultive le surgissement de cette ineffable aspiration à l'innocence, la perte de toute gravité. C'est ce qui transpire dans la réitération du motif réexposé avec une douceur sublime inscrite dans l'absolu de la tendresse.

Plus court, l'andantino peint l'infini de la solitude, un accablement sans issue et pourtant conçu comme une berceuse intérieure qui sauve, berce, calme. Le pianiste inscrit son jeu dans l'allusion et le percussif avec une intelligence globale des climats, sachant faire jaillir toute l'impulsion spontanée, plus viscérale de la séquence plus agitée et profonde.
A 5'38, tout étant dit, la réexposition frôle l'hallucination

et le rêve flottant. L'économie du jeu restitue la charge émotionnelle et la profondeur ineffable de la conclusion, entre retrait et renoncement, béatitude morne et désespoir absolu

Quel contraste assumé avec le Scherzo, plus insouciant et même frétillant.

L'Allegretto final est enveloppé dans la douceur, dans un moelleux sonore qui dit l'appel à la résolution de tout conflit. La légèreté et l'insouciance clairement affichées, assumées chantent littéralement sous les doigts caressants du pianiste. Il joue comme un frère, la confession d'une espérance coûte que coûte. Voilà qui nous rend Schubert plus bienveillant, d'une humanité reconstruite, restaurée, enfin réconciliée. Dont le chant apaise et guérit. Superbe lecture.

CD, critique. VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – programme durée : 1h12 enregistré à Limoges en nov 2018). CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019. Photos et illustrations : © Martin Trillaud – WAM

ENTRETIEN avec Gaspard DEHAENE, à propos de l'album « Vers l'Ailleurs »…



ENTRETIEN avec le pianiste Gaspard Dehaene. Sur un Steinway, préparé par Gérard Fauvin, le pianiste **Gaspard Dehaene** livre pour le label 1001 Notes, son déjà 2è album : un programme ciselé, serti de pépites aux filiations choisies et personnelles où rayonne l'esprit libre du voyageur, de Schubert à Liszt, et de l'explorateur entre terre et mer, selon la passion de son grand-père, l'écrivain Henri Queffélec avec la pièce de Bruneau-Boulmier. Ce nouveau cd est une invitation au plus beau des voyages : par l'imaginaire et le songe. Entretien pour classiquenews afin d'en relever quelques clés. LIRE notre entretien avec Gaspard Dehaene, pianiste.



VIDEOS

_____

_____

VOIR aussi le **teaser du CD Vers l’Ailleurs par Gaspard Dehaene** :

https://www.youtube.com/watch?v=KoAlipMdBYQ



VOIR le CLIP vidéo ANDANTINO de la Sonate D959 de Franz SCHUBERT par Gaspard Dehaere



Programme VERS L'AILLEURS

FRANZ SCHUBERT (Arr. FRANZ LISZT)
« Aufenthalt »
« Auf dem Wasser zu singen »

FRANZ SCHUBERT
Mélodie Hongroise

FRANZ LISZT
Rhapsodie Espagnole

RODOLPHE BRUNEAU-BOULMIER

« Quand la terre fait naufrage »

FRANZ SCHUBERT
Sonate D 959 en la Majeur (Live)
Allegro / Andantino / Scherzo : allegro vivace / Allegretto

Prise de son, mixage et mastering : Baptiste Chouquet – B media
Photos : Martin Trillaud – WAM
Création graphique : Gaëlle Delahaye
Production : Collection 1001 Notes
Piano : Gérard Fauvin

CD – Enregistré en novembre 2018 à Limoges

www.gasparddehaene.com

PROCHAINS CONCERTS 2019
de Gaspard DEHAENE

---

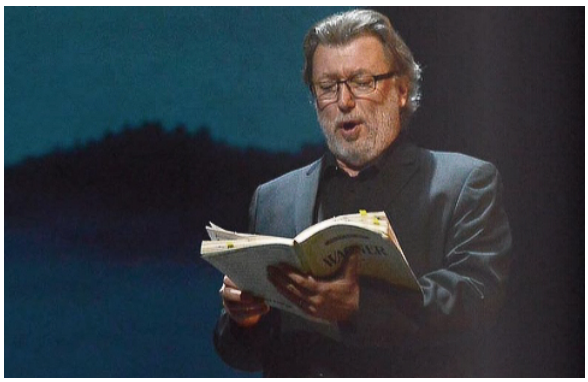
12 avril : Narbonne – Violoncelle et piano, avec le violoncelliste Damien Ventula
14 avril : Bruxelles, Belgique – Concert en sonate piano / alto, avec l'altiste Adrien Boisseau
3 juin : Les Invalides, Paris – Concert partagé avec Anne Queffélec
5 juin : Maison du Japon, Paris
23 juin : Festival de Nohant
12-14 juillet : Folle Journée à Ekaterinburg, Russie
25 septembre : Carnegie Hall, New York
2 octobre : Tokyo, Japon – Récital au Toyosu civic center hall

PLUS D'INFOS :
https://festival1001notes.com/collection/projet/vers-lailleurs

---

TOURCOING : Alain Buet chante le Voyage d'hiver de Schubert

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d'hiver de Schubert, le 25 nov 2018, 15h30. Le baryton **Alain Buet** chante le cycle de lieder Le Voyage d'hiver de Franz Schubert. Immersion superlative dans l'imaginaire tendre, intime, mélancolique aussi du compositeur viennois disparu en 1828.



Franz Schubert est l'un des plus grands compositeurs romantiques. Son œuvre énorme englobe tous les domaines, le concerto excepté. Avec « Marguerite au rouet » d'après Goethe, qu'il écrit à l'âge de 17 ans, il est le créateur du lied romantique : la voix et un accompagnement expressif au piano reproduisent en une miniature pleine de vie l'état d'âme du poète au moment où il composa. Il utilise les formes symphoniques du clacissisme, mais les amplifie à la fois par le développement et l'expression romantique. Une richesse mélodique inépuisable qui fait souvent penser à Mozart, une technique de composition favorable aux grands développements, une harmonie riche en modulations : telles sont les

caractéristiques de son œuvre. Schubert offre l'exemple parfait d'une sensibilité romantique qui s'exprime sans détour.

Un certain regard – Alain Buet (baryton) / LE POINT DE VUE DE L'INTERPRETE



« Le « Winterreise » ou « Voyage d'hiver » de Franz Schubert pour voix et piano sur les poèmes de Wilhelm Müller composé en 1827 est un pur chef-d'œuvre musical romantique qui a largement contribué à me donner l'envie de m'engager sur la voie du chant. Il m'a fallu une bonne quinzaine d'années de réflexion avant de m'attaquer à ces 24 lieder comme un alpiniste fasciné, paralysé et attiré par la magie d'une montagne.

Le choix du pianiste est d'une grande importance, selon le compagnon, le voyage sera toujours différent ; il est en quelque sorte un premier de cordée puisque Schubert a fait commencer tous les chants (lieder) du cycle par un prélude pianistique, les mots du chanteur devant suivre la voie ouverte et fusionner avec la musique pure. David Violi est un magnifique pianiste/poète avec lequel j'ai hâte de partager cette aventure pour Jean-Claude Malgoire et le public de Tourcoing.

Les textes de Wilhelm Müller expriment les souffrances causées par la perte de l'être aimé au travers des 24 poèmes qui sont 24 états de l'âme d'un homme en perdition dans le froid de l'hiver. Comment ne pas penser aux sans-abris, aux migrants, aux réfugiés, aux exilés de notre temps auxquels nous

dédierons ce concert. » **Alain Buet** (baryton).

_____

Le Voyage d'hiver de Schubert
Dim 25 nov 2018, 15h30
TOURCOING, Conservatoire

Alain Buet, baryton
David Violi, piano
Winterreise, 24 lieder pour piano et voix (1827)

Franz Schubert (1797-1828) : Winterreise / 24 lieder pour piano et voix, composé en 1827 sur des poèmes de Wilhelm Müller

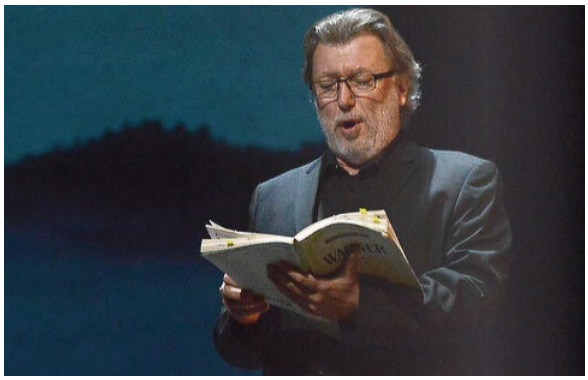
RESERVEZ VOTRE PLACE

sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d'hiver de Schubert

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d'hiver de Schubert, le 25 nov 2018, 15h30. Le baryton **Alain Buet** chante le cycle de lieder Le Voyage d'hiver de Franz Schubert. Immersion

superlative dans l’imaginaire tendre, intime, mélancolique aussi du compositeur viennois disparu en 1828.



Franz Schubert est l’un des plus grands compositeurs romantiques. Son œuvre énorme englobe tous les domaines, le concerto excepté. Avec « Marguerite au rouet » d’après Goethe, qu’il écrit à l’âge de 17 ans, il est le créateur du lied romantique : la voix et un accompagnement expressif au piano reproduisent en une miniature pleine de vie l’état d’âme du poète au moment où il composa. Il utilise les formes symphoniques du clacissisme, mais les amplifie à la fois par le développement et l’expression romantique. Une richesse mélodique inépuisable qui fait souvent penser à Mozart, une technique de composition favorable aux grands développements, une harmonie riche en modulations : telles sont les caractéristiques de son œuvre. Schubert offre l’exemple parfait d’une sensibilité romantique qui s’exprime sans détour.

Un certain regard – Alain Buet (baryton) / LE POINT DE VUE DE L’INTERPRETE



« **Le « Winterreise » ou « Voyage d'hiver » de Franz Schubert** pour voix et piano sur les poèmes de Wilhelm Müller composé en 1827 est un pur chef-d'œuvre musical romantique qui a largement contribué à me donner l'envie de m'engager sur la voie du chant. Il m'a fallu une bonne quinzaine d'années de réflexion avant de m'attaquer à ces 24 lieder comme un alpiniste fasciné, paralysé et attiré par la magie d'une montagne.

Le choix du pianiste est d'une grande importance, selon le compagnon, le voyage sera toujours différent ; il est en quelque sorte un premier de cordée puisque Schubert a fait commencer tous les chants (lieder) du cycle par un prélude pianistique, les mots du chanteur devant suivre la voie ouverte et fusionner avec la musique pure. David Violi est un magnifique pianiste/poète avec lequel j'ai hâte de partager cette aventure pour Jean-Claude Malgoire et le public de Tourcoing.

Les textes de Wilhelm Müller expriment les souffrances causées par la perte de l'être aimé au travers des 24 poèmes qui sont 24 états de l'âme d'un homme en perdition dans le froid de l'hiver. Comment ne pas penser aux sans-abris, aux migrants, aux réfugiés, aux exilés de notre temps auxquels nous dédierons ce concert. » **Alain Buet** (baryton).

Le Voyage d’hiver de Schubert
Dim 25 nov 2018, 15h30
TOURCOING, Conservatoire

Alain Buet, baryton
David Violi, piano
Winterreise, 24 lieder pour piano et voix (1827)

Franz Schubert (1797-1828) : Winterreise / 24 lieder pour piano et voix, composé en 1827 sur des poèmes de Wilhelm Müller

RESERVEZ VOTRE PLACE

sur le site de l’Atelier Lyrique de Tourcoing

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)



CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, **Jordi Savall** – 2 cd Alia Vox) – **Symphonie n°8 « inachevée »**. D'emblée, Jordi Savall défend une conception volcanique, primitive, chtonienne des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan rétablit chez Schubert, l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement). Ce bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l'Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus

vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d'autant mieux maîtrisée par les interprètes qu'ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l'apport et la pertinence que l'on sait.
Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8è, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d'un Schubert qui exprime davantage qu'il ne canalise, capable de déflagrations inouïes, abruptes, au souffle primitif d'un temps de déluge, d'autant moins attendues qu'on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

Approche décisive sur instruments historiques

La forge orchestrale tendre et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de

Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ; l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur…

Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l'énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l'Andante initial (à 2/2)

Dans l'Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d'esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l'éloquente énergie, avec une nervosité mordante, voire incisive et le sens d'une souveraine majesté tempérée aussi par une grand tendresse… mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l'attention et même l'acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d'une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose

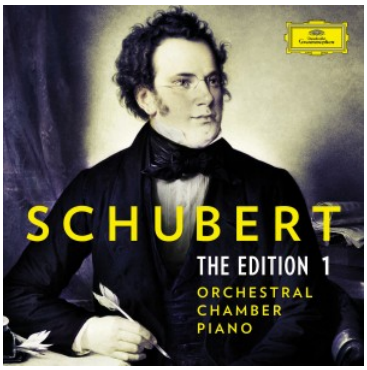
finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **ALIA VOX** :
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

CD, coffret événement. Compte rendu critique. Schubert : The edition 1 (39 cd Limited edition, DG)



CD, coffret événement. Compte rendu critique. Schubert : The edition 1 (39 cd Limited edition / édition limitée). Voici un coffret préliminaire ou premier volet de l'intégrale DG dédiée à **Franz Schubert**, qui comprend donc dans un premier temps, tout l'oeuvre pour orchestre, musique de chambre, piano. Chefs d'oeuvres éternels servis par des interprètes indiscutables que la question schubertienne a particulièrement inspirés, ou continue d'inspirer avec une justesse et une profondeur d'un inusable crédit.

39 cd pour mieux comprendre le génie réservé de Schubert à Vienne…

Intégral du Schubert, symphonique, pianistique, chambriste…



CLAUDIO ABBADO, maître du symphonisme schubertien. Côté symphonies et oeuvres symphoniques : évidemment les Symphonies n°1,2,3, 4 « Tragique », 6, 8 « inachevée et 9 « La Grande » soit toutes les symphonies sauf la 7, par Claudio Abbado et le Chamber orchestra of Europe (CD1 à 4) : lecture d'une intégrité qui joue plus sur la transparence et l'équilibre que le souffle dramatique. La clarté et le souci d'articulation défendent ici la figure légendaire, enfin réestimée du Schubert Symphoniste à Vienne, longtemps écarté par Haydn, Mozart et bien sûr Beethoven. Les 8 et 9 sont des incontournables par la fine éloquence structurelle de l'approche.
Passionnante (re)découverte pour tous, la musique symphonique complémentaire, ainsi regroupée qui offre une superbe vision générale de l'écriture schubertienne pour orchestre, dévoilant sa conception du développement par variations et répétitions,

sa prenante facilité mélodique : ainsi les musiques pour le drame Rosamunde, princesse de Chypre D797 (ouverture, entractes, choeur et ballets… sans omettre la fameuse romance…, Anne Sofie von Otter, Claudio Abbado, 1987 / 1989, cd 5). Curiosités : le mouvement de concerto pour violon D345 par Gidon Kremer au violon (1991), quelques ouvertures dans le style italien par Sawalich à Dresde, 1967); surtout, miroirs des préoccupations dramatiques et lyriques de Franz, ses Ouvertures, en liaison avec ses diverses tentatives d'opéras, tels : Le Diable Hydraulicien, Le chevalier au miroir, Le château du diable, Les frères Jumeaux, surtout Alfonso et Estrella, – sa plus grande partition lyrique, ou Fierrabras D796 par le Haydn Sonfonietta Wien, sous la direction vive, vivante de Manfred Huss (1997, cd8).



Au chapitre de la musique de chambre (cd 9 à 21), les plus habiles dans l'intériorité partagée sont portés / canalisés par **le violoniste Gidon Kremer** dont tout un cycle a été ainsi enregistré par DG (Octuor D 803, cd9) ; cependant que les Quatuors sont confiés au Melos Quartett dans un cycle de référence réalisé entre 1971 et 1975(en ut majeur, D 956 – Zurich, 1977 et aussi les Quatuors n°1, 2, 3, en ut mineur D103 – cd12 / n°4, 5, 6, 7, 8, 9 – cd13 et 14 « la jeune fille et la mort » , puis Quatuor 10 et 13 « Rosamunde » D 804 – cd15,) ; taillé comme un diamant aux arêtes vives (le Quintette pour piano, violon, alto… La truite » D 667, avec Emil Guilels au piano en 1975 – cd11) ; les Trios sont défendus avec quel panache et précision fruitée par le Beaux Arts trio dont Menahem Pressler, pianiste à la main leste et preste (1966-1969); Les Sonates pour violon (et aussi les Variations d'après Die Schöne Müllerin D 795) occupent ici toutes les ressources personnelles et chambristes de l'excellent violoniste Gidon Kremer, très engagé sur le sujet schubertien : avec Oleg Maisenberg au piano (cd 20,21 –

1990-1995).

Il faut bien ici 13 cd pour couvrir **tout l'œuvre pour piano seul** : ce qui rappelle combien le piano fut le confident, le double de Schubert, voyageur à la quête infinie, porteur de ce spleen typiquement romantique et germanique à Vienne, ou « Sehnsucht ». Avouons notre préférence à Andras Schiff, plutôt que le clavier droit, dur, trop net de Kempff. Nette séduction pour l'envoûtante **Maria Joao Pires** (Impromptus, CD 29, 1996 / 1997 cd30) ; même enthousiasme pour les Moments musicaux et les 2 Scherzi (Live, 1989 – cd31). Parmi les inédits (première publication au disque), le programme du cd33 : valses, écossaises, Allemande, Ländler, Trios, Menuet et Fantaisie… par Paul-Badura Skoda et Jörg Demus (1961-1965).



Complément à l'exploration symphonique initialement traitée dans les premiers cd de cette compilation / coffret choc : les 3 derniers cd 37,38 et 39. Compléments plus qu'utiles : nécessaires pour votre culture sonore et musicale ; cd 37 : Symphonie n°8, fragments D708A (complétés, réorchestrés par Brian Newbould) ; très rare symphonie n°7,n°10, et fragments D615, par Neville Marriner et son Academy Saint Martin in the fields (Londres 1982-1983). Enfin le cd 39, regroupe 3 interprétations devenues à juste titre légendaires, les trois dans la même 8ème Symphonie : **Carlos Kleiber et le Wiener Philharmoniker**, d'une limpidité étonnante aux chants intérieurs d'une suavité murmurée ineffable (1978), Furtwangler et le Berliner en 1952, au souffle chtonien qui semble exprimer toute la morne langueur des tragédies connues ; enfin **Leopold Stokowski (notre photo ci contre) et le London Philharmonic orchestra,** d'une vitalité détaillée enivrante, sculptée comme un chirurgien poète au geste mordant, onctueux,

d’une élégance intérieure superlative(1969). 3 esthétiques diverses et complémentaires qui en appellent évidemment d’autres et dont celle de Abbado par comparaison, s’en tire avec tous les honneurs (cd2, 1987). Superbe édition, accompagnée présentée par un livret dont un article traduit en français : « Venons-en à nos chères partitions… la musique instrumentale de Franz Schubert » par Michael Kube, tente une claire synthèse des dernières recherches sur le génie Schubertien.



CD, coffret événement. Compte rendu critique. Schubert : The edition 1 (39 cd Limited edition / édition limitée), Deutsche Grammophon 4795545 GB 39 Deutsche Grammophon. Livret de 100 pages.

Conférence sur Schubert



Paris, conférence gratuite sur Schubert, le 27 janvier 2016, 19h30. Schubertiens parisiens répondez à l'appel du Palais littéraire et musical, à l'auditorium de la Maison du Barreau où les avocats qui sont de grands mélomanes comme chacun sait, aiment partager leur passion des grands compositeurs dont en mercredi 27 janvier 2016, Franz Schubert. L'association fondée en 1913 (sous le haut patronage de Raymond Poincaré, Président de la République), Le Palais Littéraire et Musical, rattaché au Barreau de Paris, a pour vocation de valoriser, à travers un cycle annuel de conférences, les arts, en général et plus précisément la littérature et la musique. Chaque séance cultive en particulier l'échange et le partage d'idées, le débat art noble par excellence et qui se perd de plus en plus, est un héritage des Lumières que les citoyens se doivent de préserver. Le Palais Littéraire et Musical à Paris, fait sa part : tout le mérite revient donc à ce cycle de conférences ouvertes, et gratuites.

La conférence autour de l'oeuvre de Franz Schubert est proposée et tenues par Maître **Agnès Viottolo**, avocate au Barreau de Paris et Docteur en droit. Passionnée de musique classique, pianiste amateur émérite, Agnès Viottolo a fait ses études de piano au Conservatoire National de Région de Marseille.

Après le succès de la conférence sur « La révolution Beethoven » animée par Maître Daniel Paquet en 2015, Maître Agnès Viottolo propose une conférence-échange sur l'Œuvre du compositeur autrichien Franz Schubert. De sa genèse à sa maturité, Agnès Viottolo évoquent les éléments qui caractérisent et définissent l'Œuvre de Schubert : du lied, au piano seul en passant par la musique de chambre et la musique sacrée, sans oublier la figure du Voyageur qui parcourt

l'œuvre du compositeur…

Mercredi 27 janvier 2016 à 19h30
PALAIS LITTÉRAIRE & MUSICAL
Auditorium de la Maison du Barreau
2, rue de Harlay 75001 Paris
Entrée libre

Infos, réservations sur le site du Palais Littéraire et musical

---

CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon)



CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon). Blomstedt marmoréen… Voici un témoignage de la direction du chef suédois Herbert Blomstedt qui fut directeur musical du Gewandhausorchester de Leipzig (1998 – 2005). Il indique combien son Schubert est bruknérisé mais avec toute l'intensité et la couleur sonore propres aux instrumentistes performants de Leipzig.

Dans la Symphonie 8 « inachevée » : on note immédiatement les proportions installées par le maestro, la grandeur et une certaine dureté du premier mouvement, auquel le second apporte une lueur plus trouble, vite rattrapée par l'idée de la solennité, déjà omniprésente dans la première séquence. Le détail des tableaux pastoraux où brillent les timbres des bois et des vents contrastent très fortement avec la puissance sombre, presque lugubres des contrebasses… Blomstedt inscrit l'écriture dans un format colossal, inscrit dans le marbre le plus grandiose, brucknérien, sans pour autant négliger, bien au contraire le relief plus introspectif, voire étrange des pages où les bois chantent. Ampleur et intimisme, monumentalité et soie pastorale grâce à des instrumentistes de premier plan.

Novembre 2021 : Herbert Blomstedt dirige le Gewandhausorchester Leipzig

éloge du détail et du colossal

Symphonie n°9 : puissante fanfare, étagement lointains grandioses, avec toujours cet hédonisme somptueux qui polit chaque timbre ; bois chauds et ronds, cordes d'une souplesse rubannée infinie … Blomstedt est un peintre dont la sensibilité cherche cependant moins la transparence que la rondeur cuivrée, puissante, volontiers rugissante et bondissante. C'est un orchestre dragon moins une cathédrale sonore, dont la tension tellurique regorge de flamboyance et de couleurs majestueuses. L'effet machine colossale envahit aussi l'Andante, lui imprime sa battue à l'échelle du

monumental ; là encore le chef sculpte de superbes effets, ciselant même chaque partie des bois, vents. Le Scherzo avance dans une légèreté absente ailleurs, une rythmique quasi dansante qui même à l'échelle du colossal s'avère fluide, allante, jaillissante. Le dernier Allegro fait valoir les formidables cuivres de Leipzig au relief exalté, dont chaque éclat et sursaut qui claque avec un panache saisissant (trompettes affûtées), relance constamment la tension voire l'urgence de la partition. Dans cette transe mesurée, Blomstedt réussit de loin le meilleur mouvement de ce double coffret.

CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon).